MAISON DES ARTS
GEORGES & CLAUDE
POMPIDOU
CAJARC

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

pendant que les champs brûlent

— SOMMAIRE

3 — AVANT-PROPOS

4 — ABÉCÉDAIRE DE L'EXPOSITION EN SIX LETTRES

7 — L'EXPOSITION « PENDANT QUE LES CHAMPS BRÛLENT »

8 — LES ARTISTES

20 — RÉFÉRENCES ARTISTIQUES

21 — GLOSSAIRE

22 — POUR ALLER PLUS LOIN...

24 — PARCOURS D'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE

25 — VENIR VOIR UNE EXPOSITION AVEC SA CLASSE

26 —PISTES PÉDAGOGIQUES PAR CYCLE

28 — VISITES

30 — ATELIERS

34 — CONTACT

« L'origine de notre monde ce sont les feuilles : fragiles, vulnérables et pourtant capables de revenir et revivre après avoir traversé la mauvaise saison.»

Emanuele Coccia, « La vie des plantes »,
Bibliothèque Rivages, éditions Payot & Rivages, Paris, 2016

— AVANT-PROPOS

Cher·e·s enseignant·e·s

Le service des publics de la MAGCP, centre d'art contemporain à Cajarc s'est donné pour objectif de créer, pour son public scolaire, les conditions d'une relation régulière et argumentée avec l'art contemporain. Les actions menées ne visent pas la transmission d'un savoir objectif mais la sensibilisation à l'art et l'acquisition d'une habitude culturelle. Son ambition est de faire apparaître la place particulière que peut jouer l'approche de l'art contemporain dans la formation générale de l'élève, en encourageant sa curiosité, en renforçant son regard critique et en lui donnant le goût et la capacité de l'échange autour d'une expérience artistique. L'enjeu principal est d'éveiller, en chaque élève, l'initiative future d'une posture intelligente et active face aux œuvres d'art.

Les chemins qui mènent à l'appréhension et à l'appropriation d'une œuvre sont aussi divers que les démarches artistiques. Il ne suffit pas de mettre en présence une œuvre et un public pour que la rencontre s'effectue. Nos médiateurs·trices, formé·e·s à l'accueil des publics, sont là pour faciliter cette rencontre. Les ateliers et visites que nous proposons, au-delà d'une réelle opportunité en territoire rural, participent d'une ouverture et donnent des chances supplémentaires aux enfants et adolescents en matière d'éveil, de découvertes artistiques et de construction personnelle.

La MAGCP met en place une offre pédagogique au centre d'art contemporain et dans les établissements scolaires. Ce dossier a pour objectif d'introduire l'exposition, de développer des pistes pédagogiques et de vous présenter notre offre de visites et d'ateliers. Ce support, spécialement conçu pour vous, est destiné à préparer votre visite avec la classe. Nous nous tenons à votre disposition. N'hésitez pas à nous contacter au centre d'art pour convenir d'un rendez-vous.

Nous espérons vous accueillir prochainement au cœur de cette exposition.
Bien cordialement,

Marie Deborne
Responsable du service des publics

— ABÉCÉDAIRE DE L'EXPOSITION EN CINQ LETTRES

A—AVEC

Loin du mythe du génie solitaire, les artistes de cette exposition travaillent avec les êtres vivants qui les entourent. Chiara Camoni, dont la pratique artistique se fond dans les rites prosaïques du quotidien, parle de « studio agrandi » : la cuisine, le jardin sont ses ateliers et les parents, les amis qui passent par là, participent à sa pratique dans une dynamique d'échange simple et spontanée. Piero Gilardi se consacre à un art relationnel où l'accent est mis sur « l'expérience de la relation sociale ». L'implication du public est au cœur de sa démarche. Le spectateur devient acteur et parfois même initiateur de l'acte artistique (voir l'arbre de Marisa p.11). Les vidéos de Florence Lazar sont le fruit de rencontres. Sa posture d'artiste laisse toujours aux sujets de ses vidéos le champ libre pour déployer le fil de leurs paroles. Michel Blazy élabore des propositions conçues comme des recettes de cuisine que l'on peut reproduire à l'envi, au musée comme à la maison. Ces **protocoles** proposent un partage de l'acte artistique. Ce n'est pas seul qu'on changera le monde et les artistes l'ont bien compris !

D — DIVERSITÉ

La **biodiversité** est un enjeu majeur. Les adultes constatent déjà à l'échelle de leur vie (qui n'est pourtant rien à l'échelle de celle de la planète) que certaines espèces ont déserté leur milieu : où sont les lucioles qui enchantaient nos yeux d'enfants les nuits d'été ? Les scientifiques parlent d'une sixième extinction de masse. Nous ne pouvons plus fermer les yeux ! Dans l'exposition, la défense de mammouth et le chant du rossignol, qui accompagne le visiteur dans sa déambulation, nous rappellent cette triste constatation. D'un autre côté, la diversité des représentations, des démarches et des formes artistiques qui sont réunies ici, témoigne de l'importance de cette variété naturelle, éternelle source d'inspiration pour les artistes.

E — ENGAGÉ

L'exposition s'inscrit dans la Quinzaine culturelle jeune public *Graines de Moutards* dont le thème est, cette année, « le cri d'une génération ». On pense bien sûr au cri de Greta Thunberg auquel s'est joint celui de milliers de jeunes partageant la conviction de l'urgence à lutter contre le réchauffement climatique. Cette génération nourrit son engagement de toutes les sources d'information à sa portée. Dans ce flux, au-delà des constats scientifiques indispensables et alarmants, il leur faudra trouver les paroles de ceux qui souhaitent les accompagner dans ce changement de paradigme. Les artistes engagés sont de ceux-là. Ils portent sur le monde un regard décalé qui, par ce pas de côté, invite à imaginer d'autres réalités.
L'activisme politique de Piero Gilardi, les investigations de Florence Lazar, les attitudes quotidiennes de Chiara Camoni… toutes les formes artistiques présentes dans cette exposition peuvent être le point de départ d'une nouvelle façon d'envisager le monde.

N —NATURE

On envisage la nature comme ce qui n'est pas transformé par l'homme (la nature en opposition à la ville). La nature est un refuge, quelque chose de préservé, de sacré. Il nous faut la protéger l'action dévastatrice des humains. Cependant, à l'heure de l'**Anthropocène**, l'empreinte de l'homme est partout. Même ce qui nous semble « naturel » (les forêts par exemple) sont le fruit d'une activité humaine. L'homme est donc indissociable de la nature. Il fait lui-même partie de cette **biodiversité** en péril. L'homme doit donc s'interroger sur son rapport au monde pour sauver celui-ci. C'est précisément le mode de faire des artistes. La nature même de leur activité les incite à prendre le temps et la distance qui nous font si souvent défaut.

O – ORGANIQUE

« Pendant que les champs brûlent » est un **écosystème** artistique et organique qui s'adresse au(x) sens. À l'orée de l'exposition, des végétaux de toutes sortes accueillent le visiteur et l'invitent à poursuivre son exploration de ce **microcosme**. Le chant du rossignol l'accompagne dans sa découverte de cette étonnante **biopshère**. Sur son chemin, il croise un morceau de paysage, un arbre militant, une forêt d'œuvres composites, de la moisissure en pleine métamorphose, une sphère en processus de végétalisation, des formes fragiles et légères dessinées par des feuilles douces comme de la soie… Quand les échos d'un champ de tubercules à la Martinique ne lui parviennent plus aux oreilles, ce sont les mots d'Emanuele Coccia qui lui racontent la vie des plantes.

CI-CONTRE, DÉTAIL :
Marie Thebault
***Loux*, 2009**
Gouache, 32 x 45 cm
Col. Arthotèque du Lot

PENDANT QUE LES CHAMPS BRÛLENT

AVEC DES ŒUVRES DE **CHIARA CAMONI, PIERO GILARDI, FLORENCE LAZAR, MICHEL BLAZY,** ET POUR LA FORÊT **PIERRE ALECHINSKY, NELLY BLAYA, ANDRÉ BRETON, STÉPHANE CALAIS, EMMANUELLE CASTELLAN, BLAISE DRUMMOND, JONATHAN HERNANDÈZ, JEONG-A. KOO, LAMARCHE-OVIZE, OLIVIER MASMONTEIL, JEAN-LUC MOULÈNE, DOMINIQUE RUIZ, ANNE LAURE SACRISTE, MARIE THÉBAULT, FLORIAN TIEDJE, VALENTIN, PATRICK VAN CAECKENBERGH** ET QUELQUES SURPRISES ARCHÉOLOGIQUES.

COMMISSARIAT : MARTINE MICHARD

Pendant que les champs brûlent fait valoir des attitudes et des engagements d'artistes et de chercheurs qui interagissent avec les contextes. Ils questionnent, de diverses manières, la représentation de la nature et la disparition de la biodiversité. Les plantes, les arbres, les fleurs, les rochers… sont donc les principaux acteurs de cette exposition très organique. Pour l'occasion, le centre d'art se fait serre et mêle les couleurs et les matières d'une forêt d'œuvres composites avec la respiration des végétaux endémiques.

D'une œuvre inspirée par l'atmosphère et les liens à l'archaïque **(Chiara Camoni)**, au témoignage d'une agricultrice en lutte contre la culture intensive de bananes en Martinique **(Florence Lazar)**, les artistes de différentes générations, parlent d'abord au(x) sens. Un corpus d'œuvres de **Piero Gilardi** fera valoir l'apport important de cet artiste italien, pionnier de l'Arte Povera, aux rapports organiques de partage humain, existentiels. Les œuvres éphémères de **Michel Blazy** voient leurs matières vivantes évoluer face à une **forêt d'œuvres composites** où la nature s'est figée sur le papier. Autour, des plantes endémiques et invasives du territoire viennent habiter le centre d'art et le transforme en un écosystème collaboratif que les visiteurs sont invités à enrichir. Sur fond de crise écologique, les relations homme-nature obligent à repenser l'être au monde comme une intériorité essentielle, partagée avec tous les vivants pour l'exigence de notre survie. Des extraits du texte d'Emanuele Coccia **« La vie des plantes »** viendront accompagner le déplacement entre les œuvres comme autant de cartels où « respirer le monde ».

L'exposition s'ouvre dans le contexte d'un festival dédié au jeune public et aux familles en partenariat avec les services culturels du Grand-Figeac, *Graines de Moutards*, qui prend pour titre cette année « Le cri d'une génération », et se prolonge jusqu'au 10 mai.

CI-CONTRE :
Dominique Ruiz
N° 1166, 2017
Linogravure
Col. Arthotèque du Lot

LES ARTISTES

Chiara Camoni
Una casa
aluminium, imprimé végétal sur soie, bois de cuivre verni, oreillers de coton, laine de teinture végétale, porcelaine avec émail de frêne végétal et minéral

185 x 300 x 200 cm
2019

Courtesy SpazioA, Pistoia

CHIARA CAMONI

NÉE EN 1974 À PIACENZA
VIT ET TRAVAILLE À FABBIANO, ITALIE

Pour Chiara Camoni, créer est une pratique aussi nécessaire que manger et boire, ou se promener par une journée ensoleillée. Ses œuvres sont liées à l'idée de flux et de fusion, cette dimension simple et fondamentale dans laquelle le courant de la vie quotidienne s'arrête et émerge sous des formes significatives et autonomes. Les œuvres de Chiara peuvent être créées à peu près n'importe où, le plus souvent dans sa cuisine ou dans son jardin ; parfois, avec l'aide d'amis et de parents qui passent par là, tous membres de ce qu'on peut appeler son studio agrandi. Elle semble être en dialogue constant et naturel avec nos ancêtres archaïques.

«Quand je travaille, je cherche un sens, pour ma vie, pour mon être dans le monde, dans cette Histoire. Lorsque ce sens est partagé, c'est un petit miracle.
C'est notre façon de résister à la peur, au temps qui passe, aux nouvelles du jour. Je fais un vase et je refais le monde. Nous avons besoin de grâce, d'un peu de beauté. Des mondes parfaits. Ils durent un moment, puis tout se dissout, le flux de la vie quotidienne revient et nous sommes entraînés. Mais je retourne au travail - je retourne à la recherche, à un autre moment de grâce, à un autre monde parfait. » Chiara Camoni, Fabbiano, 4 mars 2019

Pour la pièce *Une casa*, le processus de création démarre avec une balade et une cueillette de végétaux. Les plantes sont ensuite appliquées sur la soie en une composition choisie. Après traitement, les impressions végétales réalisées viennent prendre place sur la structure en aluminium. Au cœur de l'installation un serpent en céramique se languit sur un banc de bois en attendant la rencontre avec le visiteur.
Comme Chiara Camoni aime partager sa pratique avec d'autres, elle invitera ceux qui le souhaite à participer à un stage pour apprendre la technique et surtout pour partager une complicité dans l'acte de faire et créer ensemble. *La Casa* s'enrichira donc en cours d'exposition, de nouvelles tentures déposées par les participants au stage lors d'une action performative du groupe, une sorte de rituel dont l'artiste a le secret.

STAGE_ — SAMEDI 18 AVRIL 2020 — RÉSERVÉ AUX ADHÉRENTS DE LA MAGCP
RESERVATION@MAGCP.FR — 05 65 40 78 19

1
Piero Gilardi
Maschera e Ficus
Tapis-Nature
Mousse Polyurétane
150 x 150 x 40 cm
2019

2
Piero Gilardi
L'albero di Marisa
Résine plastique
70 cm de diamètre x 130 cm
2012

Piero Gilardi
Labirintico Antropocene
Vidéo, couleur, son, 6min
en collaboration avec Heinrich Vogel
2018

PIERO GILARDI

NÉ EN 1942 À TURIN
VIT ET TRAVAILLE À TURIN, ITALIE

Depuis plus de cinquante ans, cet artiste italien poursuit une démarche politique ancrée dans la représentation et la préservation de la nature.

Piero Gilardi compte parmi les fondateurs de l'**Arte Povera**, un courant qui se caractérise par sa défiance vis-à-vis de la société de consommation et une préférence accordée au geste créateur plutôt qu'à l'objet fini.

Sa conscience écologique s'est éveillée, dit-il, après avoir vu une rivière de Turin remplie de déchets et de plastiques : « Alors, je me suis dit qu'il fallait que je prépare un petit morceau de rivière, avec ses galets, propre et confortable ! ». Le premier Tapis-Nature était né.

Pendant les années 70 et 80, il ne produira plus aucune « œuvre d'art », mais des «opérations artistiques » échappant ainsi à la logique commerciale du marché de l'art. Il se consacre à un art relationnel et à des actions militantes. Il s'intéresse alors à l'interaction du corps et du public, l'art doit pour lui entrer en contact direct avec le spectateur. Adepte d'une écologie sociale et artistique, il fonde en 2008 le Parc d'art vivant de Turin, un centre d'art en plein air installé à Turin accueillant des artistes mais aussi des scientifiques et surtout le public, invité à participer sous des formes actives.

Piero Gilardi fait ainsi le lien entre les expériences utopiques des années 1960 et 1970, l'aménagement urbain tel qu'il s'impose aujourd'hui dans les villes modernes et des préoccupations plus personnelles – l'écologie, l'inscription de l'art dans la Cité, le travail avec le vivant et cette volonté jamais désavouée d'œuvrer dans une perspective fédératrice et communautaire.

Maschera e Ficus (masque et figuier) est un des nombreux « Tapis-Nature » qui participent à la reconnaissance internationale de Gilardi. Ces sculptures, posées au sol ou accrochées au mur, représentent des morceaux de paysage.
Elles sont réalisées en mousse polyuréthane. L'aspect artificiel de ces tableaux-reliefs est revendiqué par l'artiste. Il emprunte à **Claes Oldenburg** sa poétique sensorielle du « soft » mais, pour lui, la mousse en caoutchouc a surtout pour fonction d'accueillir et d'interagir avec le corps.
Quelque temps après la réalisation de ses premiers Tapis-Natures, Gilardi apprend que sa technique est très polluante.

L'albero di Marisa est un costume confectionné à la demande d'une vielle dame de la vallée de Suse pour aller défiler dans les manifestations, après que des bulldozers eurent abattu une forêt de châtaigniers centenaires, près de chez elle !

Labirintico Antropocene (Labyrinte Anthropocène) est une installation que Piero Gilardi a réalisé au sein du Parc d'art vivant de Turin. L'artiste présente, dans une courte vidéo, ce qui a motivé sa démarche.

Florence Lazar
125 hectares
vidéo 16/9, couleur, son, 33 min
2019

Image : Roland Edzard, Son : Terence Meunier, Montage son : Josefina Rodriguez, Mixage : Mathieu Farnarier, Production : Sister Productions

Avec le soutien du Jeu de Paume, de la Fondation nationale des arts graphiques et plastiques et du Centre national des arts plastiques

FLORENCE LAZAR

NÉE EN 1966
VIT ET TRAVAILLE À PARIS

Florence Lazar travaille avec la photographie et la vidéo. L'enquête et le travail collaboratif caractérisent sa démarche documentaire qui constitue une constante de sa méthode artistique. Le film s'inscrit dans une enquête entamée en Martinique, terre natale de Césaire, sur les conséquences écologiques et sanitaires à long terme de la chlordécone, insecticide cancérigène utilisé pendant plus de vingt ans dans les bananeraies de l'île.

125 hectares, c'est la superficie du terrain occupé illicitement depuis 1983 par un collectif d'agriculteurs au Morne-Rouge, dans le nord de la Martinique. Membre fondatrice de ce collectif, Véronique Montjean témoigne de l'histoire de cette occupation tout en travaillant à la récolte de tubercules de dachines dans son champ. En prenant possession de ce qui était à l'époque une terre en friche, les agriculteurs ont avant tout cherché à contrer le développement de projets immobiliers qui menaçaient de réduire progressivement les terres exploitables de l'île. Depuis, le collectif favorise une agriculture de subsistance fondée sur la biodiversité, par la rotation de cultures locales capables d'assurer des ressources alimentaires en cas de crise ou de catastrophe naturelle. Leur parti pris agricole et politique s'oppose naturellement à la monoculture de la banane mise en place par l'Hexagone. Destinée à l'exportation, cette monoculture occupe 80 % des terres agricoles de l'île. Elle est en outre à l'origine de la pollution à la chlordécone d'une grande partie des sols et des rivières. Cet insecticide cancérigène, aujourd'hui interdit par la convention de Stockholm sur les polluants organiques persistants, a été utilisé de manière intensive pour lutter contre le charançon du bananier dans les Antilles françaises de 1972 à 1993. Cette pollution aura des conséquences sur l'écosystème et la santé des habitants de la Martinique pour encore des générations. Le projet porté par le collectif du Morne-Rouge n'en apparaît que plus nécessaire, d'autant que les parcelles qu'il cultive ont pu échapper à la contamination.

Michel Blazy
Mur de poils de carotte
2000
Collection Les Abattoirs
Musée Frac Occitanie, Toulouse
Photo : Sophie Leonard

Michel Blazy
Sans titre
boule de lentilles
1997
Collection Les Abattoirs
Musée Frac Occitanie, Toulouse

MICHEL BLAZY

NÉ EN 1966
VIT ET TRAVAILLE À PARIS

Le travail de Michel Blazy tient une place à part et bien spécifique sur la scène de l'art. Il s'est fait le spécialiste d'œuvres éphémères constituées de matériaux organiques : graines, plantes, moisissures, etc. Ses œuvres poussent, germent, fructifient puis pourrissent. Comme dans le cycle de la nature ou de la vie. Mais Blazy n'a pas de philosophie particulière, ni de théorie sur l'écologie. Tout au plus peut-être, faire justement rentrer de la vie dans l'art. Ce qui le passionne, c'est l'expérience, le développement inattendu. Il lui importe aussi que tout un chacun puisse reproduire ses petites expériences à la maison pour créer des paysages domestiques.

Mur de poils de carotte

Dans la verrière du centre d'art, une étrange substance d'un orange marbré s'est emparée des cimaises. La moisissure s'étend en pompons blancs duveteux et en tâches verdâtres explorant tout le camaïeu de la décomposition. L'artiste n'intervient pas pour réaliser cette œuvre, il délègue la réalisation au régisseur du centre d'art, et son évolution relève du seul hasard, du **« laisser-faire » duchampien**. C'est une œuvre à protocole : un petit classeur expose en quelques croquis comment la réaliser à partir d' une purée de carotte décongelée, mélangée à des flocons de purée de pomme de terre et posée comme un enduit sur les cimaises.

Sans titre (boule de lentilles)

Suspendue dans l'espace, une boule de 10 kg de coton hydrophile laisse germer des graines de lentilles.

GALERIEARTCONCEPT.COM/FR/ARTISTE/MICHEL-BLAZY/

2

1

3

UNE FORÊT D'ŒUVRES

Œuvres issues de la collection de l'Artothèque du Lot

Parce qu'elles produisent des formes multiples, les plantes et les arbres ont souvent tenu lieu d'inspiration et de modèles aux artistes.

« Elles n'ont pas de mains pour manier le monde, et pourtant il serait difficile de trouver des agents plus habiles dans la construction des formes »

Emanuele Coccia

À partir d'un corpus d'œuvres choisies dans la collection de l'artothèque départementale du Lot, nous avons voulu constituer une forêt où se déploit une diversité de représentations de la vie végétale, une multiplicité des pensées liées à cette figuration de la nature. Nous avons organisé cet ensemble en imaginant des mises en relation, en favorisant des réseaux et des strates constructives entre le sol et le ciel, laissant s'envoler les feuilles et filer notre imaginaire atmosphérique, projetant la dispersion des semences qui pourraient germer dans l'esprit de tous les Moutards…

La dimension de métamorphose accompagne toute recherche artistique. Ce qui nous fait dire que la vie des plantes est aussi une absolue métaphore du travail de l'artiste, comme de tout un chacun.

Pierre Alechinsky
Arbre central à l'orange
Lithographie, 104 x 70 cm, 2003

Nelly Blaya
Série grise 1.1,
Série grise 2.2
Photographies, 30 x 40 cm, 2004

Stéphane Calais
1994/2000/2003-6,
1994/2000/2003-19,
1994/2000/2003-32,
1994/2000/2003-37,
1994/2000/2003-39,
1994/2000/2003-45,
1994/2000/2003-48,
1994/2000/2003-50,
1994/2000/2003-58
9 Sérigraphies, 42 x 29,5 cm, 2009

Copenhague
Sérigraphie et gouache, 107 x 60 cm, 2009

Emmanuelle Castellan
La grange
Lithographie, 48 x 67 cm, 2008, Production MAGCP

Blaise Drummond
Cathedral
Lithographie, 76 x 56 cm, 2014

Jonathan Hernandèz
Sacré secret
Document, cailloux, installation, 2012

Jeong-A. Koo
Sans titre
50 cartes postales signées, 10 x 16 cm, 2007

Florentine Lamarche-Ovize (3)
La Forêt, Paysages
Lithographies, eau-forte sur Velin Rives, 56 x 76cm, 2017

Olivier Masmonteil
Sans titre
Lithographie et acrylique, 47 x 37 cm, 2017

Jean-Luc Moulène
Les grands arbres
Photographie, 71 x 90 cm, 2010

Orchis
Photographie, 90 x 71 cm, 2010

Dominique Ruiz
N°1166
Linogravure, 2017

Anne-Laure Sacriste
Ikebana aux branchages noirs
Estampe, Eau-forte, 10 ex. sur Vélin de Rives,
117 x 80 cm, 2015

Indice 4
Héliogravure, 24 x 29 cm, 2009

Marie Thebault (2)
Loux
Gouache, 32 x 45 cm, 2009

Florian Tiedje (1)
Das Kind #II
Photographie,
impression Ditone sur papier Hahnemühle
59 x 75 cm, 2009

Valentin
Sans titre 1 : Port folio. 1,
Sans titre 4 : Port folio. 4,
Sans titre 5 : Port folio. 5,
Sans titre 6 : Port folio. 6
Gravures sur bois, 49 x 44 cm, 2012

Patrick Van Caeckenbergh
Flux et puis reflux et…
Sérigrahie sur papier, 86,5 x 70 cm, 2015

Photos © Nelly Blaya, département du L

TEXTE MANUSCRIT D'ANDRÉ BRETON

Le manuscrit, à l'encre sur papier à lettre, fait état d'une nouvelle où le poète se laisse guider par un oiseau imaginaire dont la description n'est cependant pas exempte d'une observation perspicace de l'espèce. Le texte en appelle à tous les sens, dans une écriture vive et régulière (… à faire pâlir les usagers de sms).

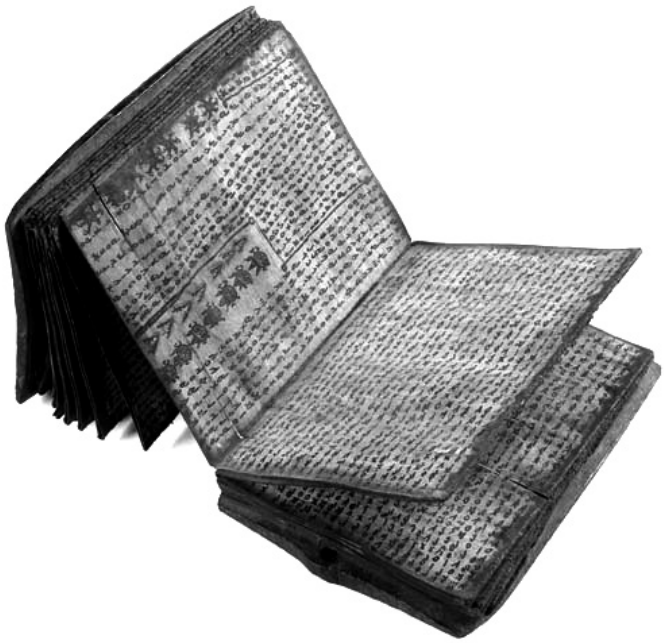
MUSEE-CHAMPOLLION.FR

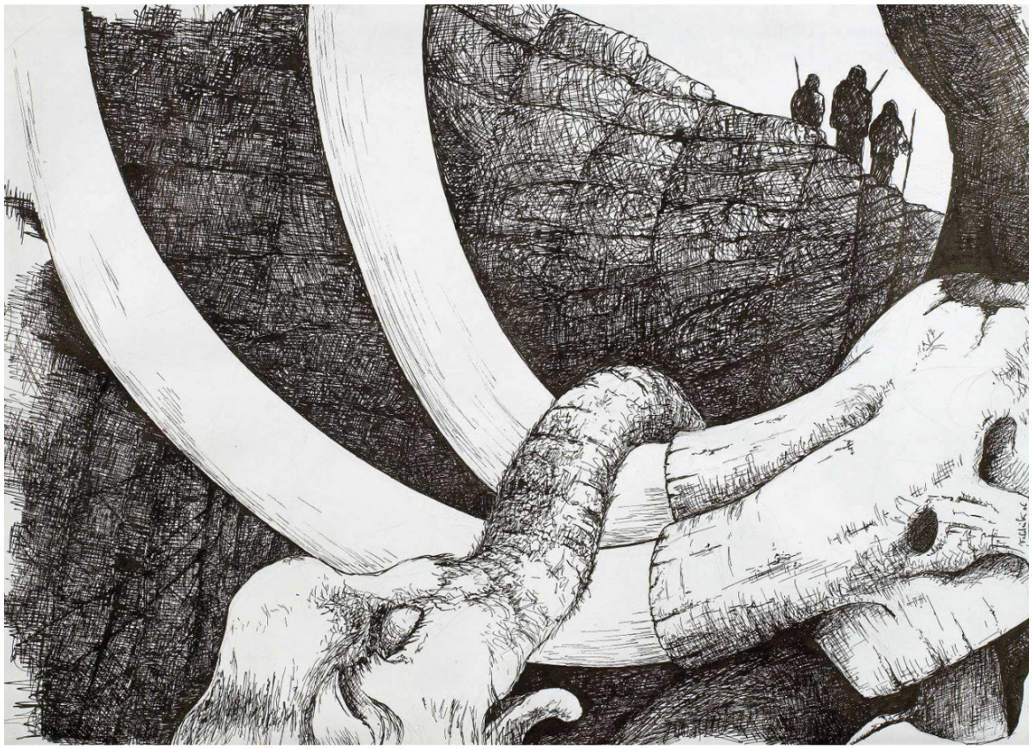
Les oiseaux
Feuillet manuscrit format A4
1956
Collection Musée Champollion,
les Écritures du monde

LIVRE DE DIVINATION BATAK

Ce manuscrit était destiné à des personnes chargées d'effectuer des rituels, des exorcismes ou de guérir les malades. Les formules permettaient aussi de déterminer les jours propices à des événements importants, telles les fêtes familiales, les cultures, la construction des maisons. Inscrit sur l'écorce d'un arbre (du genre Aquilaria), le texte se déploie sur près de 6 mètres. Il est ponctué de signes astrologiques, de symboles, d'êtres surnaturels et d'animaux mythiques, sensés renforcer les pratiques médicales ou divinatoires. Ces pratiques étaient pour la plupart faites à base de plantes. Ce sont leurs vertues médicinales à travers les âges qui sont signifiées et célébrées par la présence de cet objet dans l'exposition.

Livre de divination
inscrit en écriture batak,
30 pages, 25 x 19 cm en accordéon
Bois. 19e siècle, Sumatra (Indonésie) n. d., photo.
Méravilles
Collection Musée Champollion,
les Écritures du monde





DU MAMMOUTH AU ROSSIGNOL

Si les mammouths se sont éteints il y a plusieurs milliers d'années, l'imposante défense présentée dans l'exposition témoigne de l'accélération récente de la disparition d'espèces plus discrètes. En l'espace des vingt dernières années ce sont plus de 400 espèces d'animaux qui ont disparu et plus d'un millier d'espèces vivantes qui sont menacées. Le rossignol, dont on peut entendre les modulations sophistiquées du chant dans une des salles de l'exposition en fait partie.

«Pendant la Préhistoire, le Quercy a été aussi peuplé et traversé par d'imposants troupeaux de mammouths. Les principales traces retrouvées par les archéologues ont été faites sur le gisement préhistorique des Fieux à Miers. Le mammouth y est présent sous de multiples formes : ses ossements et défenses y sont enfouis dans la terre. Dans la grotte, la pierre lui a redonné une silhouette globale et les hommes y ont dessiné son image. Dans le cadre d'une collaboration entre le Département du Lot et le Muséum d'histoire naturelle d'Aix-en- Provence, une quinzaine d'ossements et défenses de mammouths a été restaurée et moulé par un technicien en paléontologie du Muséum. » Source : Archéosite des Fieux, Département du Lot

Que conservera-t-on du rossignol sur nos disques durs obsolètes ?

LOT.FR/ARCHEOLOGIE-PREVENTIVE

Défense de mammouth
Moulage
Collection de la Cellule
d'archéologie du Département du Lot
Centre de préhistoire et grotte du Pech Merle

— LEXIQUE DES REFÉRENCES ARTISTIQUES

ANTIFORM

À la fin des années 60, Robert Morris se détache de la rigidité du minimalisme avec l'article « Anti form ». L'artiste réoriente son travail pour proposer des sculptures faites de matériaux souples qu'il laisse pendre. L'Antiform se fonde sur la volonté de laisser faire le matériau. Ainsi, la forme n'est plus soumise à la volonté de l'artiste mais se plie d'elle-même, afin de révéler les caractéristiques propres au matériau.

- Felt Pieces, Robert Morris

CLAES OLDENBURG

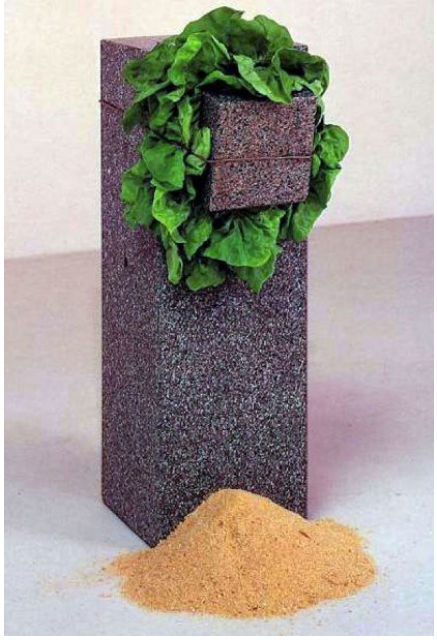
Claes Oldenburg est un sculpteur suédois, naturalisé américain. Il s'empare, au début des années 60, du concept de « soft sculpture » ou « sculpture molle ». En façonnant ses sculptures avec un matériau souple, il crée des sculptures déceptives, qui s'affaissent et bouleversent la perception de la matière des objets artistiques.

- Floor Burger, Claes Oldenburg

ARTE POVERA

L'Arte Povera est une attitude artistique de la fin des années 60, née en Italie, qui investit également les sphères sociale et politique. Les acteurs de l'Arte Povera défient l'industrie culturelle et la société de consommation. Le terme « pauvre » ne se rapporte pas seulement aux matériaux utilisés mais aussi à une volonté de dépouillement de tout acquis culturel. L'artiste doit idéalement renoncer au besoin d'un équipement lourd qui le rend dépendant de l'économie et des institutions culturelles. Il s'agit ainsi d'élever la pauvreté des matériaux, des moyens et des effets, au rang d'art.

- Struttura che mangia, Giovanni Anselmo



ESTAMPE

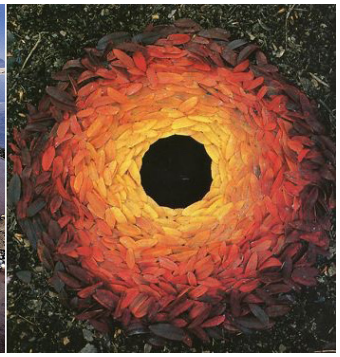
Une estampe est une image à caractère artistique imprimée, le plus souvent sur papier, par le moyen d'une planche gravée. L'estampe originale est une œuvre de création réalisée par l'artiste lui-même, ou sous son contrôle direct.

LAND ART

Les artistes du Land Art s'emparent de la nature et du paysage comme matériau, non plus seulement comme sujet. Les œuvres naturelles sont réalisées en extérieur, elles quittent les galeries d'art et les musées. Elles sont soumises aux éléments et à l'érosion naturelle, ce sont des œuvres de l'éphémère. Les œuvres les plus

imposantes, réalisées à l'aide d'équipements de construction pour creuser la terre et modeler le paysage, portent le nom d'*earthworks*.

- Spiral Jetty, Robert Smithson
- Ephemeral Works, Andy Goldworthy



PROTOCOLE

Inspiré par les protocoles scientifiques, le protocole artistique est un ensemble de règles que donne un artiste pour réaliser son œuvre. Le protocole est donc une sorte de mode d'emploi, de « recette » pour recréer une œuvre, la reproduire à l'envi.

LAISSER-FAIRE DUCHAMPIEN

Marcel Duchamp est un artiste éminent du XXe siècle, partisan du hasard et du « laisser-faire ». Dans son défi contre les conventions et les codes esthétiques en vigueur, Duchamp compose ses œuvres sous le signe de l'aléatoire. Ainsi, la création est libérée et l'œuvre accède à une certaine forme d'autonomie car elle n'est plus forcée par la main de l'artiste mais le fruit de la contingence.
- 3 stoppages-étalon : Marcel Duchamp laisse tomber au sol trois fils d'un mètre de long à un mètre de hauteur et expose les déformations. « Je garde la ligne et j'ai un mètre déformé. C'est un mètre en conserve, si vous voulez, c'est du hasard en conserve. » (1913 - 1914)

ANTHROPOCÈNE
«Nous ne sommes plus dans l'Holocène, mais dans l'Anthropocène !», Paul Crutzen, chimiste de l'atmosphère, Prix Nobel, février 2000. L'Anthropocène caractériserait l'ensemble des événements géologiques qui se sont produits depuis que les activités humaines ont une incidence globale significative sur la biosphère et sur la biodiversité.
« L'Homme est devenu une force telle qu'il modifie la planète », Catherine Jeandel, directrice de recherche au CNRS.

BIODIVERSITÉ
La biodiversité, ou diversité biologique, est l'étude de la diversité du vivant : les milieux de vie, les espèces et les individus.

BIOSPHÈRE
La biosphère comprend l'ensemble des écosystèmes de la Terre. Il s'agit de traiter l'interdépendance entre les espèces et l'ensemble qu'elles forment, à l'échelle de la Terre.

ÉCOLOGIE
L'écologie, ou écologie scientifique, est une science qui étudie les relations entre les êtres vivants et leur milieu. Son pendant politique et social sera ici référencé à « écologisme ».

ÉCOLOGISME
(« être écolo »)
Activité sociale organisée consciemment vers la promotion d'un usage soutenable des ressources, stoppant la dégradation de l'environnement ou permettant la restauration environnementale.

ÉCOSYSTÈME
Un écosystème est composé d'un environnement spécifique avec ses caractéristiques physiques propres, comme son climat, et d'un ensemble d'êtres vivants. Il peut s'agir d'hommes, de plantes, d'animaux ou de micro-organismes qui sont en interrelation les uns avec les autres.

MICROCOSME
« Petit monde » en grec, en opposition à « macrocosme » qui désigne l'univers, ce dernier étant considéré par les Grecs comme synonyme d'ordre absolu. Lorsque l'on parle de microcosme on parle par analogie d'un petit monde organisé à l'échelle humaine, voire à des échelles plus réduites.

— POUR ALLER PLUS LOIN...

AUTOUR DE LA COLLABORATION AVEC LE PUBLIC

- L'Usine des films amateurs, Michel Gondry : création participative
http://www.usinedefilmsamateurs.com
- Fluides, Scenocosme (Grégory Lasserre et Anaïs met den Ancxt)
http://www.scenocosme.com/fluides.htm
- Dom-Ino, Rirkrit Tiravanija
http://www.thomasmerret.com/files/2013hlmdominocpok.pdf
- L'esthétique relationnelle, Nicolas Bourriaud, essai

AUTOUR DE LA RELATION HOMME/NATURE

- Marche avec les loups, réalisé par Jean-Michel Bertrand, 2020
http://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=262485.html
- Chicken Run, réalisé par Peter Lord et Nick Park, 2000
- La Princesse Mononoké, réalisé par Hayao Miyazaki, 1997
- Exposition « Crash » : questionnement autour des limites de la séparation artificiel/naturel
https://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Arts-plastiques/Expositions-en-France/Crash-Test-la-revolution-moleculaire-a-La-Panacee-MoCo
- L'écologie expliquée aux enfants, 1 jour 1 question
https://www.youtube.com/watch?v=YWXWIA-9Kwk

AUTOUR DE L'ESTHÉTIQUE DE LA NATURE ET DU VIVANT COMME MATÉRIAU

- Un art écologique : Création plasticienne et anthropocène. Paul Ardenne, 2020
https://www.linfodurable.fr/culture/paul-ardenne-lart-de-lanthropocene-est-un-art-de-combat-8667
- The Physical Impossibility of Death in the Mind of Someone Living, Damien Hirst, méthanal, requin-tigre, et verre, 1991
- Végétal, album d'Émilie Simon
- L'histoire du Land Art
FR : http://www.yvesklein.com/fr/expositions/view/1361/ends-of-the-earth-land-art-to-1974/?of=133
VO : https://www.moca.org/exhibition/ends-of-the-earth-land-art-to-1974
- La place de la nature comme matériau dans l'art contemporain
https://www.lejournaldesarts.fr/medias/le-triomphe-de-la-nature-dans-lart-contemporain-par-fabien-simode-sur-france-culture-146581

AUTOUR DE LA DISPARITION DE LA BIODIVERSITÉ

- Art Orienté Objet, œuvres sélectionnées : Unrooted Trees ou La machine à faire parler les arbres ; La fin du XXIe siècle ; La peau de chagrin,
https://www.pantheonsorbonne.fr/colloques/semaine-durable/lexposition/art-oriente-objet/
- Microcosmos : le peuple de l'herbe, réalisé par Claude Nuridsany et Marie Pérennou
- Entretien avec Philippe Barbeau – ingénieur du son au regard de Microcosmos
https://www.franceculture.fr/ecologie-et-environnement/disparition-des-insectes-pourrait-encore-tourner-microcosmos
- La nature peut-elle résister à l'homme ?
https://www.franceculture.fr/emissions/science-publique/la-nature-peut-elle-resister-lhomme

Jean-Luc Moulène
Orchis (2)
Photographie, 90 x 71 cm, 2010

— LE PARCOURS D'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE
PERCEVOIR, SENTIR, IMAGINER, CRÉER

LES GRANDS OBJECTIFS DE FORMATION VISÉS TOUT AU LONG DU PARCOURS D'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE

FRÉQUENTER (RENCONTRES)
— Cultiver sa sensibilité, sa curiosité et son plaisir à rencontrer des œuvres
— Échanger avec un artiste, un créateur ou un professionnel de l'art et de la culture
— Appréhender des œuvres et des productions artistiques
— Identifier la diversité des lieux et des acteurs culturels de son territoire

PRATIQUER (PRATIQUES)
— Utiliser des techniques d'expression artistique adaptées à une production
— Mettre en œuvre un processus de création
— Concevoir et réaliser la présentation d'une production
— S'intégrer dans un processus créatif
— Réfléchir sur sa pratique

S'APPROPRIER (CONNAISSANCES)
— Exprimer une émotion esthétique et un jugement critique
— Utiliser un vocabulaire approprié à chaque domaine artistique
— Mettre en relation différents champs de connaissances
— Mobiliser ses savoirs et ses expériences au service de la compréhension de l'œuvre

WWW.EDUCATION.GOUV.FR/

Visite de l'exposition *Planète B*-
©Nelly Blaya
departement du Lot

— VENIR VOIR UNE EXPOSITION AVEC SA CLASSE

POURQUOI VENIR AU CENTRE D'ART ?

— Découvrir le centre d'art, comprendre son rôle et ses missions
— Rencontrer des œuvres réelles
— Susciter la curiosité, l'intérêt, l'émotion
— Développer l'ouverture d'esprit
— Exprimer des émotions, des préférences
— Étoffer ses connaissances artistiques (Histoire des Arts)

QUE FAIRE AU CENTRE D'ART AVEC SES ÉLÈVES ?

Vous pouvez choisir de suivre :
— une visite dialoguée (45mn/1h)
— une visite couplée avec un atelier de pratique artistique (1h30/2h).

COMMENT PRÉPARER SA VISITE ?

Avant
— Sont-ils déjà venus voir une exposition ?
— Que pensent-ils y trouver ?
— Établir avec les enfants les règles de visite (dans le but de respecter les œuvres et de favoriser l'attention de tous)
— Observer le carton de l'exposition : l'illustration (recto), les renseignements, le titre de l'exposition ? (On peut choisir de rester sur l'émission d'hypothèses, sans dévoiler le thème de l'exposition.)
— Confectionner un carnet de bord : Un simple carnet format A5 ou un carnet confectionné par les élèves (quelques pages A4 pliées en deux et retenues au niveau de la pliure par un élastique). Avant, on peut y coller le carton de l'expo; pendant, y faire des croquis ; après, y consigner la mémoire du travail réalisé autour du projet
— Prévoir des accompagnateurs et les sensibiliser aux objectifs de la visite, qu'ils connaissent les consignes données aux élèves ainsi que le déroulement de la visite
— Le cas échéant, prévenir le service des publics de vos souhaits particuliers concernant le parcours de visite ou l'atelier.

APRÈS
APPORT CULTUREL :
— Mise en réseau avec d'autres œuvres de différents domaines artistiques
— Recherches documentaires
— Apport d'un lexique spécifique à la technique, au contexte…
— Productions orales et écrites :
— Réaliser des comptes-rendus de la visite (ce que l'on a appris, les surprises, les questions et les désirs) qui pourront éventuellement entrer dans les carnets de chacun.
— Individuellement ou par groupes, guidés par l'adulte en maternelle : faire part de ses impressions, produire une fiche d'identité pour une ou deux œuvres « préférées »
— Constituer une artothèque de classe :
    — Collections d'images, de matériaux pour réaliser des productions (collages…),
    — Collections de mots pour enrichir l'expression écrite/la production orale/les productions plastiques
    — Élaborer le projet (voir pistes pédagogiques ci-après)

— CYCLE 1
MATERNELLE

Enrichir le Parcours Artistique et Culturel de l'enfant par la découverte d'artistes et d'œuvres contemporaines.

Compétences travaillées
— **Rencontrer** Découvrir un centre d'art, adapter son comportement au lieu, développer l'écoute et le regard, s'ouvrir aux émotions suscitées devant une œuvre…
— **Pratiquer** Enrichir son potentiel d'expression par la rencontre avec les œuvres, expérimenter en atelier une nouvelle technique ou un nouveau procédé, participer à un projet collectif, s'ouvrir à des expériences sensibles,…
— **Connaître** Verbaliser ses émotions, établir un premier lien entre ce que l'on voit et ses connaissances, étoffer son vocabulaire oral au contact des œuvres.

Pendant la visite
— **Découvrir** les missions d'un centre d'art
— **Comprendre** les règles de vie d'une institution culturelle.
— **Apprendre** à observer une œuvre, dans le calme, à son rythme.
— **Décrire** une œuvre avec un vocabulaire approprié.
— **Découvri**r les outils des artistes : pinceau, crayon, encre, peinture, etc.
— **Reconnaître** les différents types d'œuvres : photo, sculpture, installation, vidéo…
— **Identifier** certaines références (Internet, film, tv..)
— **Exprimer** une émotion devant l'œuvre, un sentiment, une critique.
— **Expérimenter** un processus de création en atelier.

Après la visite
— **Découvrir** des œuvres du Land art, de l'Arte Povera, etc. (voir lexique p.20)
— **Tester** les protocoles d'expériences de Michel Blazy.
— **Élaborer** une composition graphique à partir d'éléments végétaux récoltés dans l'environement proche.
— **Découvrir** les plantes endémiques et les plantes invasives de son territoire.
— **Organiser une balade** autour de l'école pour recenser la biodiversité de son environement (les plantes, les insectes, etc.)

— CYCLES 2 & 3
PRIMAIRE

Cette exposition présente le travail de plusieurs artistes. sa découverte permet d'ouvrir un large champ de compétences pluridisciplinaires.

Compétences travaillées
— **Rencontrer** Découvrir un centre d'art, adapter son comportement au lieu, développer l'écoute et le regard, partager ses émotions, s'ouvrir à des esthétiques nouvelles.
— **Analyser** Dégager de l'œuvre, par l'observation ou l'écoute, ses principales caractéristiques techniques et formelles.
— **Situer** Relier certaines caractéristiques de l'œuvre au contexte historique et culturel de sa création.
— **Se repérer** Adapter son comportement au lieu et identifier les missions principales de la MAGCP.
— **S'approprier** Confronter sa perception avec celle des autres élèves, mettre en relation ses connaissances dans différents champs, avec les œuvres.

Pendant la visite
— **Visiter en autonomie** une exposition pour en dégager le thème
— **Observer et décrire** une sélection d'œuvres
— **Identifier** certaines références (Internet, film, tv, revue..)
— **Chercher le message** des œuvres et de l'exposition.
— **Exprimer** une émotion esthétique ou un jugement critique.
— **Débattre**, écouter et intervenir en utilisant un vocabulaire précis
— **Expérimenter** les différentes étapes d'un processus de création en atelier, choisir des dispositifs et expliquer son projet.

Après la visite
— **Découvrir** des œuvres du Land art, de l'Arte Povera, etc. (voir lexique p.20)
— **Tester** les protocoles d'expériences de Michel Blazy.
— **Questionner** les élèves sur l'écologie et trouver des références dans d'autres champs culturels : musique, littérature, cinéma, internet…
— **Tester l'empreinte végétale** en récoltant des feuilles, en les enduisant d'encre de chine avant de les presser sur du papier ou du tissu.

— CYCLE 4
COLLÈGE /LYCÉE

La visite se construit comme un échange entre les élèves et les médiateurs·rices, un dialogue à partir de la description et des remarques des élèves.

Compétences travaillées
— **Rencontrer** Découvrir les structures artistiques et culturelles, les métiers de l'art et de la culture. Cultiver sa sensibilité et sa curiosité, échanger autour de l'art et la culture.
— **Pratiquer** Travailler sa créativité, son regard critique en atelier. Participer à des décisions collectives, présenter oralement sa production, ses choix. Expérimenter de nouvelles techniques ou de nouveaux procédés.
— **S'approprier** Verbaliser ses émotions, défendre son point de vue en argumentant. Établir un lien entre ce que l'on voit et ses connaissances, pour analyser une œuvre et en déduire du sens.

Pendant la visite
— **Décrire** une œuvre d'art en employant un lexique simple adapté.
— **Identifier** les principales références présentes dans l'œuvre (Internet, film, tv, revue..)
— **Associer l'œuvre à son époque** à partir des éléments observés.
— **Proposer une analyse critique** simple et une interprétation des œuvres et de l'exposition.
— **Mettre en œuvre** un processus de création en atelier

Après la visite
— **Construire** un exposé de quelques minutes sur un enjeu environnemental actuel et l'illustrer par plusieurs œuvres artistiques.
— **Rendre compte** de la visite du lieu et de la découverte des artistes à travers la réalisation d'un documentaire photo et textuel.
— **Comprendre et expliquer** les différences entre les mouvements contemporains suivants : Landart, Antiform et Arte Povera.
— **Proposer** un protocole artistique.

Visite de l'exposition *Los Amigos*, 2017
©MACGP

— LA VISITE
«CE QUE JE VOIS, CE QUE JE PERÇOIS»

Les éléments représentés, les paramètres plastiques : matériaux, couleurs, lignes de force, lumière…

Nom des artistes :

quoi :

quand :

comment :

quels sujets :

«ce que je ressens, ce que je comprends»
Ce que l'œuvre me raconte; l'ambiance de l'œuvre (ressenti personnel); ce que je suppose que les artistes ont voulu faire.

«ce que j'apprends, pour mieux comprendre»
Le déplacement du corps dans l'espace, le cadrage est différent si on s'éloigne et si on se rapproche.

Ces propositions sont des exemples.

REGARDER ET S'INTERROGER

Animée par un·e médiateur·rice du centre d'art, la visite de l'exposition est l'occasion de regarder et de s'interroger.

Pour les primaires, les collégiens et les lycéens, elle commence par une découverte en autonomie de l'exposition, suivie d'une visite dialoguée où la médiatrice questionne les élèves pour construire un échange basé sur leurs ressentis. Par ce jeu de questions/réponses, l'élève est toujours entretenu dans une position active face à l'œuvre.

Pour les maternelles et la petite enfance, la MAGCP propose un parcours spécifique d'éveil aux œuvres, en intégrant leurs dimensions sensitives. Une découverte autour du son, du mouvement, du toucher et du regard.

Visite de l'exposition *Lieux-Dits*, 2018
©MAGCP

SUR RÉSERVATION
DU LUNDI AU VENDREDI
GRATUIT

Parcours petite enfance dans l'**exposition *Planète B***, 2019
©Nelly Blaya departement du Lot

— LES ATELIERS

Parcours petite enfance dans **l'exposition *Planète B***, 2019
©Nelly Blaya departement du Lot

ATELIER CYCLE 1

TENTURES VÉGÉTALES

En écho à l'œuvre de Chiara Camoni, cet atelier propose aux enfants de créer leur tenture végétale. Sur de grands draps blancs tendus au sol, les enfants utilisent les végétaux comme des tampons ou des pochoirs. Ils élaborent ainsi collectivement le motif de leur tenture. À leur disposition, des pigments naturels (betteraves, curcuma…) et des encres artificielles. Ils comparent ainsi les différences de nuances et pourront observer l'évolution ou l'inertie des teintes dans le temps. De retour à l'école, les professeurs peuvent proposer aux enfants de réaliser une structure à la manière de Chiara Camoni pour exposer les tentures.

Attention atelier salissant, blouse requise.

LE PARCOURS PETITE ENFANCE
de 1 à 4 ans

Conçu pour les tout-petits, le parcours petite enfance est une exploration sensorielle de l'exposition pour découvrir les œuvres de manière simple et ludique.

- Se déplacer dans l'exposition. L'enfant utilise son corps pour découvrir l'espace. Il suit un cheminement matérialisé au sol et adopte les différentes positions : déplacement à quatre pattes, temps allongé, recherche de points de vue…

- S'imprégner de l'ambiance lumineuse et sonore de l'exposition. Il interagit avec la lumière des projections vidéos. Il écoute et joue avec les sons.

- Toucher et se rendre compte de la matérialité des œuvres. Les sculptures molles de Piero Gilardi seront particulièrement appréciées des tout-petits.

- Appréhender les thématiques de l'exposition par le biais de petits dispositifs spécialement conçus en fonction des œuvres présentées : objets, textures, cartes images… à partir desquels l'enfant peut faire des jeux d'association et de reconnaissance de formes.

ATELIER CYCLE 2

SUIVEZ LA RECETTE !

En partant des œuvres de Michel Blazy présentées dans cette exposition : Mur de poils de carotte et Boule de lentilles, les élèves expérimentent les deux protocoles artistiques proposés par l'artiste. Ils confectionnent un enduit à partir de purée de carotte décongelée et réalisent avec une « peinture murale miniature ». Ils confectionnent une sphère de polystyrène et préparent la germination de lentilles sur coton.
L'atelier se poursuit en classe : les élèves observent l'évolution des moisissures de leurs « murs de poils de carotte » et, lorsque les graines ont germé, ils finalisent la confection de leur « boules de lentilles ».

Chaque élève doit arriver muni de sa boîte à chaussure.

ATELIERS CYCLE 3

TAPIS-NATURE

Sur les traces de Piero Gilardi, les élèves créent leurs propres « Tapis-Nature ».
Par petits groupes, ils réalisent un « morceau de paysage » avec du papier coloré qu'ils découpent, déchirent, superposent et collent. Avant de se lancer dans la composition, les élèves réfléchissent à un enjeu écologique (protection des abeilles, fontes des glaces, incendies, pollution…) qui sera révélé par leur paysage.

TOUS NIVEAUX

ATELIER GRAVURE

En écho à la forêt d'estampes empruntées à l'artothèque du Lot, l'atelier gravure propose de découvrir une technique d'impression simple et ludique en prenant pour sujet la diversité de la vie végétale. L'atelier s'adapte à tous les niveaux de la maternelle au lycée en proposant aux plus petits de graver aux crayons sur du polystyrène et aux plus grands d'expérimenter la gravure à la gouge sur du linoléum.

ATELIER CYCLE 4 & LYCÉE

SOFT SCULPTURE

Les élèves s'emparent du concept de « soft sculptures » en s'inspirant des sculptures molles de Piero Gilardi. Ils explorent la thématique de « l'univers naturel » et imaginent en réponse des formes qu'ils réalisent à partir des différents matériaux souples mis à leur disposition. Les sculptures, ainsi réalisées, font écho à la fois au travail de Piero Gilardi, à des œuvres emblématiques de l'Arte Povera (Anselmo, Penone) et aux « soft sculptures » de Claes Oldenburg.

Visite de l'exposition *Planète B*, 2019 - Projet **Les nouveaux collectionneurs** ©Nelly Blaya departement du Lot

SUR RÉSERVATION
DU LUNDI AU VENDREDI
ATELIER PARTICIPATION DE 60€ PAR CLASSE
PARCOURS PETITE ENFANCE
3€/ENFANT

— BALADE NATURALISTE

En partenariat avec l'Atelier Nature Hirondelle, nous vous proposons d'expérimenter, avec votre classe, une balade naturaliste au départ du centre d'art. Magali, éducatrice à l'environnement, vous accompagne dans une découverte de la biodiversité présente sur le chemin qui mène du centre du village à la grotte de La Caunhe et sa cascade. Cette balade est l'occasion d'observer la diversité botanique, ornithologique et entomologique rencontrée en marchant puis, en arrivant à la cascade, d'aborder la notion d'hydrogéologie du Lot en parlant de la source et en effectuant des mesures. Tous ces thèmes sont expliqués simplement en utilisant un matériel adapté : boîtes, loupe, filets pour les insectes, guide ornithologique, appareil de mesure pour l'eau...

En pratique :

Cet atelier s'adresse à tous les niveaux à partir du cycle 2

Temps de marche évalué à 40 min aller-retour avec un peu de dénivelé.

Durée de l'animation 2h

Sur réservation, les jeudis et vendredis
en période scolaire

Tarif :
160€ pour 1 classe
300€ pour 2 classes

Pour en savoir + : http://www.atelier-nature-hirondelles.fr/

CI-CONTRE :
Stéphane Calais
1994/2000/2003
Sérigraphies, 42 x 29,5 cm, 2009
Col. Artothèque du Lot

COPENHAGUE TU TE SOUVIENS?
HU, HU!
OLD TIME LES GARS OLD TIME...
QUI VEUT UNE BIERE?
AH, NON JE VAIS NAGER, LA...
13/30

CONTACT

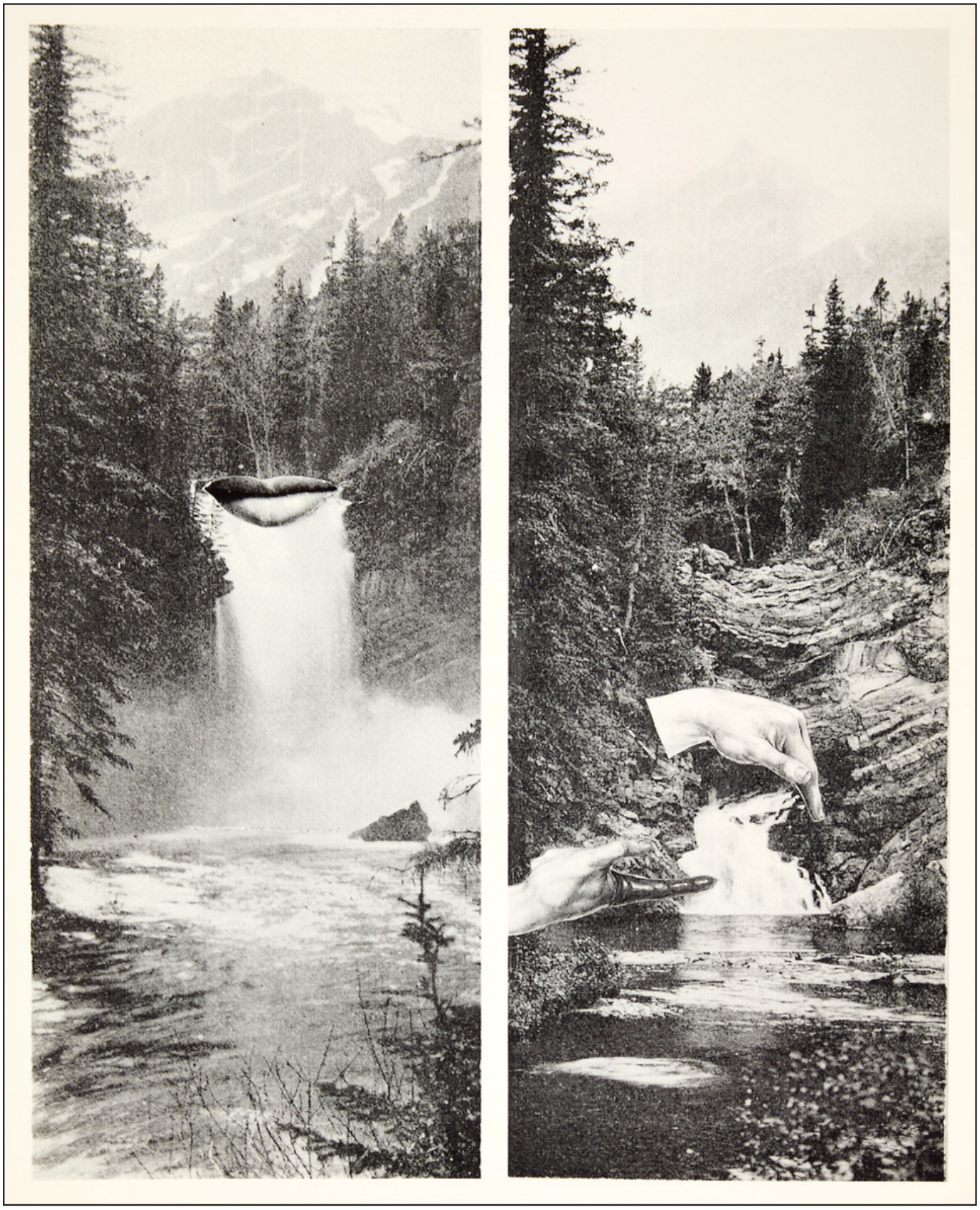
SERVICE DES PUBLICS
MARIE DEBORNE
M.DEBORNE@MAGCP.FR

SERVICE CIVIQUE
CLAIRE DELAIGLE
C.DELAIGLE@MAGCP.FR

PARTENAIRES

L'association Maison des arts Georges et Claude Pompidou bénéficie du soutien financier de l'État (Ministère de la Culture et de la Communication, Direction Régionale des Affaires Culturelles Occitanie), de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée et du Département du Lot.

Elle est membre de air de Midi, réseau art contemporain, de d.c.a / association française de développement des centres d'arts, de Arts en résidence - réseau national, du LMAC, Laboratoire des médiations en art contemporain et de BLA!, Association nationale des professionnel.le.s de la médiation en art contemporain.



Patrick Van Caeckenbergh
Flux et puis reflux et... 2015
Sérigrahie sur papier. 86,5 x 70 cm
Col. Arthotèque du Lot

MAISON DES ARTS GEORGES ET CLAUDE POMPIDOU
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN & RÉSIDENCES D'ARTISTES
LABELLISÉE D'INTÉRÊT NATIONAL
134 AVENUE GERMAIN CANET 46160 CAJARC
T 05 65 40 78 19 CONTACT@MAGCP.FR

MAGCP.FR